

Avant dire

Ce n'est rien. Absolument rien, si l'on veut ; il n'y a pas de quoi fouetter un chat (...) mais c'est tout de même symptomatique. Sartre (L'âge de raison).

Donc un symptôme. D'un processus.

Je venais d'écrire un récit : *Le blanc de l'hiver*. Ma vie était scellée. Dans ce récit le jeune je peignait. La peinture était la part de fiction d'une polyphonie d'échappées : l'aperçu. La peinture était simple, brutale, giflée, sans du tout la préoccupation des avant-gardes du XX^{ème} siècle. Une peinture d'ignorant. Mais c'était. Dans toute parole, une part oraculaire ne dit pas, ne cache pas, fait signe. Il s'agissait d'accomplir car pourquoi, sinon, le *je écrit* aurait-il peint ?

Donc palimpseste, chimie, globalité, présent qui prend, ami des dieux, bobine maître, peau des chemins, on danse, le temps à l'oeuvre : ça peint.

Longtemps.

Puis un jour manque un pas. Ce fut un lapsus d'entendement. C'est son boulot au lapsus de révéler en tombant. J'avais lu dans un article les mots folle allure comme un syntème signifiant l'allure qu'on dit traquenarde chez les chevaux. Hue et dia. C'était un piège en effet.

L'expérience exposait sous ce titre de grands rythmes fresqués, plâtre et pigments noirs, à même les murs d'un immense espace aux allures de monastère qui, en fait, avait été une fabrique de pâtes alimentaires. Tout usine dans un symptôme.

Une fois le temps prescrit à l'ouvrage achevé, j'arrachai l'ouvrage au temps. Le sens tombait en miettes. Exactement, des miettes de plâtre tombaient, convertissant l'image en geste qui me tombait dessus. La chute, comme on dit au théâtre, et c'était passacaille, m'intéressait plus que la fresque. Mais comment dire ? Le suspens.

Le mouvement impulsé plus le sens de gravité alenti par la légèreté du matériau, faisaient flèche et cible et l'intuition de Bergson, mais aussi le radeau la tempête et le désarroi. C'était un drame, du précipité d'éphémère, la dépossession de la praxis dans *il y a*, avec l'estuaire, l'y, le hiatus où s'engouffrait le beau saccage et qui restait ouvert. Comme tout précipité, ça levait des fumées. C'était joyeux d'énergie cet effondrement. Un mouvement où je n'étais rien qu'un embrayage convertissait les plaines de peinture en troupeau d'effondrilles noires et blanches que le blanc ralliait à folle allure. Puis rien. Que la langue pour dire mais comment ?

Je rejoignais sans le savoir les cheveu-légers, Marcel Broodthaers, Joseph Kosuth, Robert Barry etc..., tout en vivant une aventure à la Gaziowski. Sauf de soi-même, on est contemporain de tous.

Restait le désarroi pour ouvrir encore comme après que le concept s'est épuisé dans son aporie et qu'on ne sait plus trop situer l'ennemi. Les questions n'ont probablement de réponses qu'en dehors de leur champ, alors on déplace les questions. Pour que quelque chose vous traverse, par derrière, vous ébranle, et que ça parle.

J'avais peint des basculements de vent, je ferais du vent mon outil de syntaxe. Mais il fallait encore élucider l'affaire : dire. Et saluer.

Je commençai par saluer, histoire de faire la place. Ce fut en deux temps. Hue et dia, boiterie.

1, *L'herbe écrit mais le vent chaule*. Une peinture de 100 mètres sur 2 se déroulait debout d'un rouleau à un autre. Du temps dévidait sa bobine esclave comme on dit en vidéo, sa mémoire comme on dit en peinture pour dire trace succincte. C'était un adieu aux herbes, dans les couleurs du deuil, noir et blanc, avec l'allégresse cependant et l'audace qui est la grâce des herbes au bord des précipices. Avaient sauvé Psyché, pouvaient bien me sauver. Je rattrapais les frères Lumière avec mon engin. Une ligne de texte sous-tendait l'image. Pour qu'on puisse la lire, il fallait que l'enroulement se fasse de droite à gauche, que l'avenir s'enroule à la mémoire pour indiquer le sens du perdu. Des fragments de lectures têtus se mêlaient à l'impro-

visation qui trotte quand la main peint. Sous l'étrange alphabet des herbes. Je rattrapais en quelque sorte Raoul Hausmann, Kurt Schwitters et le «suicide» d'Aragon, enfin les herbes, car moi je constatais qu'il manquait 1 mètre de texte pour achever l'image. M.me signala, dans le carnet nécrologique du Monde, un fragment du Psaume de silence de Raphaële George : *Et pourtant, ce besoin d'être du côté du vent / ce désir de faire partie de l'inconnu.* Le morceau s'ajustait à la fin de l'histoire.

2, *Le gué de Yabboq.* Et dire adieu à la couleur et déflagration. Et que ce soit trop grand. Et que flèches et cibles se noient. Et que radeau là, oui. Ce fut un gué. 150 mètres sur 2 mètres 20 de peinture, huile essence et pigments en veux-tu en voilà. Une sorte de torah debout se déroulait en sens inverse de l'écriture latine, le futur dans le dos, qui venait. Crachait un son saturé.

Je n'avais jamais lu la bible. e savais que le franchissement du gué de Yabboq par acob, qu'on nomme dans la littérature, abusivement d'ailleurs, le combat avec l'ange, était un des plus anciens apports de ce récolement de psaumes et de légendes. Il s'agit d'un exode et qui précède la genèse, voilà qui m'intéressait. Jacob y perd son nom, y gagne boiterie.

L'autorité du désir déroulait une mémoire branlante et

soumise jusqu'à disparaître ce qui peut être liberté pour la mémoire. Tout en me noyant dans la peinture, j'ai donc synopsisé tous les cailloux que je trouvais, chutes de temples et cairns pour errants, ceux qui achoppent ou qu'on n'a pas lancés sur la femme adultère, ceux pour la soif qu'on dit paroles etc, etc. Tout ça dans le gué. Pour passer. J'y étais. Les yeux brûlés d'essence comme un Moïse qui passait Aaron, je quittais le bâton à signes et la crainte des dieux pour cailloux dans la bouche et la rétrogradation à homme de tous les jours. Fallait cracher, oui, mais comment dire ?

J'embarquais John Cage par-dessus les siècles parce qu'il avait dit : *j'ai essayé d'appeler ça peinture mais ça marchait encore moins bien*. J'embarquais la porosité des frontières. Je partais, comme on dit c'est parti. Le départ est un commencement, partir c'est à partir, il le faut dit Rimbaud, je filais donc vers Héraclite apprendre comment les mots tombent des Noms vers les choses tout en levant de l'homme, entre. Pour bâton pérégrin le grand verbe : dire. Logos et tohu et bohu. Je pensais à peine à ces œuvres du *Logos dans l'espace littéral*, au *tolle lege* de Saint Augustin par Philippe de Champaigne, un peu plus à Cézanne quand il dit *la poésie est un objet difficile à ramasser*, à Titus-Carmel quand il raconte le caillou dans la poche qui se fait poche d'oubli et beaucoup aux ricochets et beaucoup au mot polyphonie.

Donc, analogie, récit, étirement, retrait, bord sur bord, passé futur, les temps cousus, bobine esclave, ami-ennemi des hommes, manque un pas : ça écrit.

Du temps à l'œuvre, c'est toujours.

Et si, disait-on en ce temps-là, la poésie et l'art contemporain ont touché les limites de leurs compétences respectives, tant mieux, c'est leur boulot, les limites, non ? Ou bien nommons ça autrement. Folle allure ?

Ce n'est pas exactement ma vie que je raconte bien que tout soit vrai, mais un processus. Où je suis, aujourd'hui, Héraclite n'a pas encore inventé l'être. Et l'émoi m'intéresse plus que moi. Tout procède par minuscules conversions d'évènements minuscules qui nomment et dérobent l'urgence, au moment de peindre ou d'écrire, au centre de l'importance décisive et gigantesque du contexte : vivre, ici, cependant que le monde où nous sommes.